

XIV

BLANCHE-NEIGE

Il y avait une fois un homme qui était jardinier ; il se maria avec une cuisinière, et vint demeurer dans une maison qui lui appartenait, et ils avaient un gentil petit jardin dans lequel il y avait deux rosiers.

Au bout d'un an, il leur vint une fille, et sa mère voulut lui donner le nom de Blanche-Neige, à cause de son rosier blanc, qui était si beau que tout le monde venait de loin pour le voir ; à mesure que la petite grandissait, elle ressemblait au rosier, tant elle était fraîche et blanche. Deux ans après, ils eurent une seconde fille, et la mère voulut encore qu'on la nommât Rose-Rouge, comme son beau rosier rouge ; et en grandissant elle devenait rose comme lui. Tous les voyageurs qui passaient devant la maison s'arrêtaient pour regarder les deux sœurs et disaient qu'elles ressemblaient aux beaux rosiers.

Cependant le pays où ils étaient devint pauvre, et le jardinier, ne trouvant plus d'ouvrage, se décida à aller en Californie ; mais en s'embarquant il emporta les deux rosiers dans des caisses remplies de terre, il emmena aussi une tourterelle et un sansonnet qui étaient apprivoisés. Ils étaient en mer depuis six mois, lorsqu'une voie d'eau se déclara dans leur navire, et ils firent naufrage. La mère et

ses deux filles se sauvèrent dans une grande caisse qui avait surnagé : c'était celle où se trouvaient les deux rosiers et les oiseaux. Deux naufragés s'y réfugièrent aussi et ils dirigèrent de leur mieux leur épave vers une île qu'on apercevait et où ils finirent par aborder. Quant au jardinier, on ne sut ce qu'il était devenu.

*
*

La mère bâtit une cabane avec l'aide des deux naufragés et devant elle planta les deux rosiers. Les deux hommes qui avaient des fusils allaient à la chasse et partageaient leur gibier avec la femme du jardinier ; mais un jour ils disparurent tous les deux, et elle ne sut ce qu'ils étaient devenus.

L'île n'était habitée que par des bêtes sauvages et par des nains ; mais ils ne faisaient point de mal aux jeunes filles, qui, en grandissant, devinrent belles comme le jour ; leur mère se mirait dans elles, et en même temps les rosiers grandissaient, se couvraient de fleurs et restaient toujours frais.

Un soir, ils entendirent frapper à leur porte :

— Qui peut venir à cette heure ? dit Rose-Rouge, jamais il n'est entré ici que des nains et ils ne viennent que pendant le jour.

— Ouvrez, répondit la mère, c'est peut-être quelque personne égarée qui veut se chauffer, car il fait bien froid. Si c'était un de nos compagnons qui ont disparu ?

Rose-Rouge alla ouvrir ; mais dès qu'elle eut entrebâillé la porte, elle vit paraître une tête d'ours. Elle jeta un cri, sa mère cria aussi, de même que sa sœur, et les deux oiseaux effrayés, se réfugièrent dans le fond de leur cage.

L'ours entra en se tenant debout comme un homme, il avait le dos couvert de neige, et il dit :

— N'ayez pas peur, je ne vous ferai pas de mal ; secouez la neige que j'ai sur le dos, et laissez-moi un peu me chauffer.

Les deux filles le débarrassèrent de sa neige, puis il se chauffa, et s'en alla peu après en les remerciant. Tous les soirs, il venait, s'allongeait devant le feu, et les petites filles s'habituèrent avec lui, et se plaisaient à jouer. Quelquefois en lui secouant la neige, Blanche-Neige frappait un peu dur :

— Ah ! Blanche-Neige, disait-il, comment vous frappez votre amoureux ?

— Mon amoureux, répondait-elle en riant, un ours comme vous !

Cependant quand l'hiver fut passé, l'ours dit adieu à la femme du jardinier et à ses deux filles, mais il leur promit de revenir. Elles avaient l'habitude de le voir, de sorte qu'après son départ elles étaient toutes les trois tristes, mais surtout les jeunes filles.

* * *

Un jour, leur mère leur dit :

— Allez vous promener dans les bois, et chercher avec quoi nous chauffer, cela vous désennuiera, et vous oublierez le départ de votre ours.

Quand les deux jeunes filles furent dans le bois elles entendirent des cris, comme ceux d'un homme qui appellerait au secours :

— Qu'est-ce ? demanda Rose-Rouge.

— Ah ! dit Blanche-Neige, c'est peut-être mon ours à qui on fait du mal ; il faut aller voir.

Elles se dirigèrent du côté d'où partaient les cris, et virent tout en haut d'un arbre un nain pendu

par sa barbe qui était aussi longue que lui, et il ne pouvait se dépêtrer, car elle était prise dans une fente.

— Délivrez-moi ! criait-il.

— Comment faire ? demandait Blanche-Neige.

— Monte, dit Rose-Rouge, dans l'arbre qui est à côté, et avec tes ciseaux, tu lui couperas la barbe.

Quand Blanche-Neige eut coupé les poils de barbe qui retenaient le nain, il tomba par terre. Aussitôt l'ours arriva et il saisit le nain par le collet en criant :

— Ah ! il y a longtemps que je te guette, petit misérable, mais ta dernière heure est venue.

— Ne lui faites pas de mal, disait Blanche-Neige.

— C'est lui m'a *emmorphosé*, et pour être délivré, il faut que je le tue. Qu'as-tu fait de mon or et de mon fusil ?

— Laisse-moi la vie, et je te dirai où ils sont. Je les ai mis dans l'arbre où j'étais suspendu par la barbe ; épargne-moi, je t'en prie.

Mais l'ours le tua ; aussitôt il fut *démorphosé*, et c'était un beau jeune homme.

— Ah ! disait Blanche-Neige, il n'avait pas tort de dire qu'il était mon amoureux, puisque ce n'était pas un ours, mais un homme *emmorphosé*.

Le jeune homme abattit l'arbre, et, dans le haut, il retrouva sa bourse et son fusil, puis il revint avec les filles à la cabane.

— Ah ! disait la mère, je ne vous enverrai plus au bois, puisque vous en revenez avec un jeune homme.

Les filles étaient si étonnées de la métamorphose, qu'elles ne pouvaient s'expliquer.

— Vous ne me reconnaissez pas, bonne femme, disait le jeune homme ; c'est moi qui suis l'ours.

Et il raconta comment il avait abordé avec elle dans l'île sur la botte aux rosiers.

— Qu'est devenu l'autre naufragé ? demanda la mère.

— Il a été mangé par les bêtes, et moi, pendant que je m'étais endormi de fatigue, j'ai été surpris par un petit nain qui m'a volé mon or et mon fusil, et m'a emmorphosé en ours. Maintenant que je suis redevenu homme, je viens vous demander Blanche-Neige en mariage.

— Non, monsieur, répondit la mère, vous ne l'aurez point : elle est trop jeune, et aussi trop pauvre pour un beau monsieur comme vous.

— Me la donnerez-vous, si nous pouvons repasser en Europe ?

— Nous verrons ; mais comment ferez-vous ?

— Nous allons mettre des signaux dans les arbres, et s'il passe un navire, il nous recueillera.

*
* *

Il plaça des signaux dans les arbres, et souvent il montait sur les collines pour voir s'il n'apercevait pas de navire ; mais ils furent deux ans sans en voir aucun. Le jeune homme allait tous les jours à la chasse, et il aidait de son mieux la femme et ses deux filles.

Un jour pourtant, un navire qui aperçut les signaux, envoya une chaloupe à terre, et ils partirent, emportant les deux rosiers et les petits oiseaux.

Le capitaine reçut de son mieux les naufragés ; il ne tarda pas à être amoureux de Blanche-Neige, et il la demanda en mariage à sa mère, qui répondit qu'elle était promise, mais qu'elle lui donnerait, s'il le voulait, Rose-Rouge.

*
* *

Les naufragés débarquèrent justement dans le pays où demeurait le père du jeune homme : il était fort riche, et croyait son fils perdu. Ayant appris qu'un de ceux qui étaient embarqués sur le même navire que son fils avait été sauvé, il le fit venir chez lui, et partagea avec lui sa fortune.

Ils se retrouvèrent tous ; mais ils étaient si changés, à cause du temps qu'ils avaient passé sans se voir, que le fils ne reconnaissait plus son père, le père ne reconnaissait plus son fils, le jardinier ne reconnaissait point non plus sa femme ni ses filles, et c'est seulement au récit de leurs aventures qu'ils surent que tous étaient heureusement retrouvés.

Le jeune homme épousa Blanche-Neige, et le capitaine se maria à Rose-Rouge : les deux noces eurent lieu le même jour : rien n'y manquait, et toute la ville était à les regarder, et moi comme les autres.

Conté en 1880, par Rose Renaud, de Saint-Cast, qui a appris ce conte dans sa jeunesse d'un marin de Plévenon.
